

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique,

Session 11, Images de Jésus

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 11, Les images de Jésus.

Nous continuons à étudier la théologie johannique et commençons par la prière pendant cette séance.

Père, merci pour ta sainte parole. Que le même esprit qui l'a donnée par les apôtres et les prophètes d'autrefois nous illumine afin que nous puissions la comprendre, la croire, lui obéir et faire ta volonté pour ta gloire. Par ta grâce, nous prions au nom de Jésus. Amen.

Nous étudions l'enseignement du quatrième évangile. Nous avons réfléchi au style, à la structure et aux objectifs de Jean, aux paroles du « je suis », aux signes, aux paroles du temps, aux deux réponses à Jésus et aux nombreux témoins de Jésus.

Nous commençons maintenant à examiner des images de Jésus, c'est-à-dire des images christologiques, puis des images de son œuvre salvatrice, qui comprend l'expiation, mais qui est plus grande que la simple croix. Jésus est le Christ. Et, bien sûr, nous trouvons cela dans le prologue.

Jean 1:17. Encore une fois, pour mettre les choses en perspective, il est appelé la parole et la lumière.

Et puis au verset 17, car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. C'est la première fois que nous avons son nom Jésus, et son titre, qui est devenu une partie de son nom, ou du moins il semble, Christ ou l'oint ou le Messie. Le Christ, c'est celui qui a été promis.

L'Ancien Testament utilise très rarement le mot Messie. Mais cette idée est présente dans de nombreux thèmes de l'Ancien Testament. Et nous avons ici une postface et des images légères.

Le soleil apparaît au verset 14. Et c'est l'un de nos titres christologiques, fils de Dieu ou thèmes. Mais Jésus-Christ apparaît en premier au verset 17.

On le retrouve aussi au verset 45 du premier chapitre, parmi les témoignages de Jésus, les autres témoignages de Jésus après Jean-Baptiste. Et puis on a Philippe, André. Le lendemain, dans 1:43 de Jean, Jésus décide d'aller en Galilée; il trouve Philippe et lui dit: Suis-moi.

Or, Philippe était de Betsaïda, la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont aussi parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Ce n'est pas le mot Messie, mais c'est exactement le sens de Messie, celui dont Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont aussi parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

Voilà l'idée, l'idée messianique, sans utiliser le mot. L'Ancien Testament parle de lui. C'est ce que Jésus a dit au chapitre cinq, et nous l'avons vu.

Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Vous ne semblez pas comprendre ce que les Écritures disent de moi. Vous mettez votre confiance en Moïse ; il va être votre juge parce que vous ne croyez pas à ses écrits.

Si vous le saviez vraiment, si vous compreniez l'esprit de ses écrits et le telos, le but de ses écrits, vous croiriez en moi.

Jean 2:19 à 22, nous avons déjà vu cela aussi ; quel signe nous montrez-vous pour faire ces choses, pour la soi-disant purification du temple ? Jean 2:19, Jésus dit : détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Si nous étions là, dans la cour des Gentils, ou peut-être dans la cour des femmes, nous penserions qu'il parle de détruire cette structure, ce qui semble fou, ce qui semble sauvage.

Et c'est exactement comme cela que les Juifs l'ont compris. Au verset 20 du chapitre 2, les Juifs disent alors qu'il a fallu 46 ans pour construire ce temple. Il est question de la rénovation qui a duré tout ce temps sous Hérode le Grand, et allez-vous le relever en trois jours ? Voici le commentaire éditorial de Johannes, et bien sûr, ils se trompent, mais qui ne le ferait pas ? Mais il parlait du temple de son corps, c'est-à-dire que Jésus remplace, dit mieux, accomplit, remplace et prolonge de nombreuses références de l'Ancien Testament.

Les gens, les institutions, ici, le temple. C'est lui le vrai temple. Son corps est le vrai temple.

Il est la présence de Dieu. La Parole a été faite chair et a habité parmi nous. Mais c'est du temple de son corps qu'il parlait quand il est ressuscité des morts.

Ses disciples se souvinrent de ce qu'il avait dit, et ils crurent à l'Écriture, et ils crurent, par ellipse, à la parole que Jésus avait dite. Jésus est le Christ. Matthieu dirait que cela arriva afin que s'accomplît ce qui est écrit dans l'Écriture. Au lieu de cela, nous avons ces paroles où Jésus dit : Je suis le vrai cep, je suis le bon berger, je suis la résurrection et la vie.

En effet, il dit : « Je suis le vrai temple », sans utiliser ces mots. Détruisez ce temple et je le relèverai. Son messianisme se manifeste par le fait qu'il a accompli et remplacé les principales institutions du peuple de Dieu de l'Ancien Testament.

Même leur identité. Il est le véritable Israël. Et ceux qui sont en union avec lui, par l'union de la foi, ceux qui croient en lui et sont unis à lui, ceux-là deviennent le véritable Israël, le nouvel Israël, l'Israël spirituel.

4:12, la femme au puits dit : « Es-tu plus grande que notre père Jacob ? » Il nous a donné le puits et en a bu lui-même, ainsi que ses fils et son bétail. Encore une fois, c'est l'un des malentendus les plus connus. Le lecteur chrétien dit : « Chère dame, est-il plus grand que Jacob ? » Il a créé Jacob.

Il est le Seigneur. Il est Dieu. Bien sûr, il est plus grand que Jacob.

C'est l'une des techniques de Jean pour engager le lecteur, cette fois avec un peu d'indignation en affirmant la grandeur du Christ. Au fait, Hébreux utilise un idiome très différent de celui de Jean, mais il montre aussi la supériorité du Christ sur les personnages, les événements et les institutions de l'Ancien Testament. Jésus est plus grand que Jacob.

Chapitre 5:45 à 47. Nous avons déjà vécu cette situation. Nous y revoilà.

Les Écritures de l'Ancien Testament parlent de Jésus. Elles s'accomplissent en lui. Bien que le mot Messie soit rarement utilisé, le concept de celui qui est promis est utilisé à plusieurs reprises.

Si vous croyez Moïse, vous me croirez, car il a écrit à mon sujet. Jean 5:47, mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? Moïse a écrit à propos d'un prophète comme lui. En donnant tout le système sacrificiel, Moïse a finalement pointé vers l'Agneau de Dieu, Jean 1, qui enlèvera le péché du monde.

Je dois apporter une correction à ma dernière conférence. J'ai identifié le mont Garizim comme étant le mont Sychar. C'est embarrassant.

Sychar est une ville de Samarie. Le mot Garizim est le bon. J'ai hésité parce que je me suis dit, attendez une minute, Garizim est mis à l'opposé du mal dans la prononciation des malédictions et des bénédictions dans la loi, et c'est le cas, mais c'est le même Garizim qui apparaît ici dans l'Évangile de Jean.

Ainsi, la montagne ne s'appelle pas Sychar. La ville s'appelle Sychar, ce que quiconque lit Jean 4 comprendra. La montagne n'est pas nommée ici, mais il s'agit du mont Garizim, le même endroit dont parle la loi.

Jean 8:58, Jésus combat les Juifs. Oh, ma parole. Oh, ma parole.

Abraham est notre père, verset 39. Si vous étiez les enfants d'Abraham, dit Jésus, vous feriez les œuvres qu'il a faites. Maintenant, vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu.

Ce n'est pas ce qu'Abraham a fait. Vous faites le travail que votre père a fait. Il n'a pas encore dit qui était leur père, mais il va bientôt baisser le niveau.

Ils ont dit que nous ne sommes pas nés d'une immoralité sexuelle. Les Évangiles de Matthieu et de Luc enseignent la conception virginale de notre Seigneur, traditionnellement appelée la naissance virginale. Marie a été stigmatisée à cause de cela, et voici un vestige de cela.

Cela ressemble à une insulte à l'encontre de Jésus. En d'autres termes, Bultmann a tort. Le Nouveau Testament n'a pas été écrit par une bande de paysans qui croyaient aux anges surgissant de boîtes ou à la naissance virginale.

Oh, il y en a des dizaines. Non, il n'y en avait pas des dizaines, et les gens ne croyaient pas à cette histoire de l'ange, même s'ils l'avaient entendue. Nous ne sommes pas nés de l'immoralité sexuelle comme vous, c'est ce que je pensais.

Nous avons un seul Père, Dieu. Jésus a dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis venu et je suis ici. Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je dis ? C'est que vous ne pouvez pas entendre ce que je dis. Vous êtes du diable, votre père, et votre volonté a été d'accomplir les désirs de votre père.

Il était un meurtrier depuis le début, une référence à la chute et à la mort qu'il a apportée à Adam et Ève lorsqu'il a tenté Ève, et son mari s'est joint au péché, et ils encourent la mort contre laquelle Dieu les a mis en garde s'ils devaient manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ce qu'ils ont fait. Et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il ment, il parle selon son propre caractère, car il est un menteur et le père du mensonge.

Mais parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Montrant leur généalogie, ils ne sont pas les enfants d'Abram.

Oh, ethniquement parlant, ils ne sont pas les enfants d'Abraham, mais spirituellement parlant. Ils préfèrent ressembler, dans leurs actions, leurs attitudes et leurs paroles, à leur père, le diable. Lequel d'entre vous me convainc de péché ? Je

ne recommande à aucun d'entre nous de dire cela à nos ennemis, mais Jésus pourrait le dire à ses ennemis.

Personne ne l'a fait. Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. Si vous ne les entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu.

Waouh ! Les Juifs dirent : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ? » Remarquez leur estimation du fait d'être un Samaritain. Jésus dit : « Je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. »

Mais moi, je ne cherche pas ma gloire. Il y en a un qui la cherche, et c'est lui qui juge. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

Les Juifs lui dirent : Maintenant nous savons que tu as un démon. Abraham est mort, comme les prophètes ; et toi, tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Pardonne-moi.

Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Là encore, le lecteur chrétien dit : « Je parie que ... » Et les prophètes sont morts. Pour qui te fais-tu passer ? Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. »

C'est mon père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est notre Dieu. Mais vous ne l'avez pas connu. Moi, je le connais.

Et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, votre père, s'est réjoui à la pensée qu'il verrait mon jour.

Il s'est réjoui de voir mon jour. Il l'a vu et s'est réjoui. Les Juifs lui dirent alors : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham.

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. Ils ramassèrent donc des pierres pour le jeter contre lui, mais Jésus se frappa et sortit du temple. Ce n'est pas ce qui est dit, mais en lisant entre les lignes, en se basant sur la révélation précédente de Jean, ils ramassèrent des pierres contre lui, mais ils n'y parvinrent pas, car son heure n'était pas encore venue.

Avant qu'Abraham fût, je suis. C'est une revendication de divinité. Les spécialistes du quatrième évangile avaient l'habitude de dire que cela trouve son origine dans Exode 3.14, le célèbre Je suis.

Maintenant, on a tendance à l'identifier avec les paroles, les dernières paroles du livre d'Isaïe : Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre, etc. Dans les deux cas, il s'agit clairement d'une revendication de la divinité. Abraham a connu son heure de gloire en croyant aux promesses de Dieu.

Hébreux 11 nous enseigne qu'il les voyait de loin et de façon confuse, mais que le but ultime de sa foi était dans celui qui devait venir. Jésus est cet homme promis. Jésus est le Messie, le Christ de Dieu.

Il est le sauveur, et nous l'avons vu à maintes reprises. Dans 2 :1 à 11, il est l'époux du peuple de Dieu du Nouveau Testament, l'époux de l'Église, celui qui fournit le vin nouveau du royaume de Dieu lorsque le vin des noces s'est épuisé. Il remplace le judaïsme, qui est symbolisé par les pots de purification d'eau et les cérémonies qui l'accompagnent.

Il annule cela, il le remplace, il l'étend et il le remplace par sa personne et son œuvre. Il apporte le vin nouveau du royaume de Dieu et, de fait, il le met temporairement dans les vieilles jarres. Il est le sauveur, comme l'indique le premier signe.

Jean 3:16 à 18, je n'ai pas encore traité ce passage. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Celui qui croit en lui n'est pas condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Jésus est le Sauveur. Ici, c'est écrit dans une belle prose, en effet.

Dieu aime un monde qui le hait. C'est un monde qui est si mauvais qu'il essaie d'étouffer sa lumière chaque fois qu'il le peut, et l'amour de Dieu se manifeste par le don de Dieu, et que pourrait-il nous donner de plus, comme Paul nous le rappelle dans Romains 8, que son Fils ? Ne sera-t-il pas avec lui et ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses ? Dieu a envoyé le Fils pour vivre une vie parfaite, pour mourir sur la croix, pour ressusciter et retourner au Père afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

La mort est l'une des métaphores bibliques qui parlent de l'enfer. Jésus est venu délivrer les gens de l'enfer et leur donner son contraire, la vie éternelle, qui est à la fois une notion qualitative. C'est Jean 17:3, connaître le père et le fils, qui commence dans cette vie, et les connaître encore plus profondément, de manière merveilleuse et plus grande dans la résurrection des morts.

C'est une idée quantitative pour toute l'éternité. Le peuple de Dieu, le peuple racheté et ressuscité de Dieu, le glorifiera et le servira sur la nouvelle terre. Dieu n'a pas envoyé son fils pour condamner mais pour sauver.

La condamnation est une conséquence de cette situation. J'ai déjà dit à plusieurs reprises que les missionnaires ne vont pas là pour condamner, mais pour sauver. Mais ceux qui entendent leur message et le rejettent subiront un jugement plus grave que s'ils n'avaient jamais entendu parler des missionnaires, de l'Évangile ou de Jésus.

Nous avons cette eschatologie réalisée, l'aspect déjà des dernières choses au verset 18. Quiconque croit n'est pas condamné. Il y a une prédiction authentique, valable et exacte du verdict du jugement dernier, non condamné, pour reprendre le discours de Paul, justifié déjà par la foi en Jésus.

On peut connaître le verdict de Dieu au dernier jour. Aucune condamnation, Romains 8:1. Jean 3:18. Maintenant, on peut le savoir.

Mais celui qui ne croit pas est déjà condamné. La sentence de mort a déjà été prononcée. Cela veut-il dire que son sort est inexorable et qu'il ne peut pas changer ? Non.

Cela signifie qu'ils doivent entendre cette parole de malheur, cet avertissement de l'enfer, et qu'ils doivent courir vers le Christ et se jeter sur lui, comme mon pasteur aime à le dire, en lui faisant confiance et en lui seul pour les sauver. Jésus n'est pas seulement le fils de Dieu, comme le dit ce passage, mais dans son rôle de fils de Dieu, il est le sauveur de quiconque croit en lui. Nous le voyons au chapitre 6. Il est le sauveur qui marche sur l'eau et sauve ses disciples qui étaient dans la barque sur une mer agitée avec un vent fort.

Il les a secourus et a apparemment déplacé le bateau immédiatement de l'autre côté de la mer de Galilée. Il est le sauveur, comme le montre ce panneau. Il est le sauveur.

La porte de la bergerie. Chapitre 10. Je suis la porte des brebis.

Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Voilà ce que fait le sauveur : il sauve.

Jean 10, 7 et 9 montrent qu'il est le sauveur dans son rôle de porte, la porte qui mène à la bergerie. Il n'y a pas d'autre moyen d'entrer dans le peuple de Dieu du Nouveau Testament que de croire en Jésus. Je suis le chemin.

Personne ne vient au Père que par moi. C'est ce que dit le verset 14:6. Sept expressions du genre « Je suis », mais il n'y a que trois significations différentes. Ces trois expressions sont résumées ici.

La première : Je suis le chemin. Nul ne vient au Père que par moi. Il faut l'interpréter à la lumière de l'image de la maison céleste du Père.

Jésus est le chemin qui mène à cette maison. Il est le seul sauveur des Juifs et des Gentils qui croient en lui. Jean 21: à 14.

Si nous lisons cela à la lumière de Luc 5 et de la pêche miraculeuse et des paroles qui l'accompagnent, nous devrions le faire, car Jean a reconnu que c'était Jésus, car boum, dès qu'il y a eu la grande pêche, ils n'ont pas pu remonter le filet à cause de la quantité de poissons. Jean 21:6. Le disciple que Jésus aimait dit donc à Pierre : C'est le Seigneur. Il se souvient de Luc 5 et du lecteur ; c'est ce que Jean fait souvent ; il attend quelque chose de ses lecteurs.

Nous devons nous rappeler ce que Luc a écrit dans Luc 5 , et nous devons comprendre que les mots qui y sont écrits s'appliquent également ici. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Je suis le fils de Dieu, le Sauveur, le Seigneur, comme l'appelle Jean.

Il meurt et ressuscite. C'est après sa résurrection. C'est la troisième apparition à ses disciples.

Jean nous l'a fait savoir, et son ministère de salut s'est étendu. Nous le voyons au chapitre 20 alors qu'il souffle sur les disciples, reçoit le Saint-Esprit, soyez mes témoins, prend l'évangile, et ainsi perd et lie les péchés en fonction de la réponse de foi ou d'incrédulité qu'ils reçoivent. Ici, il renforce leur idée qu'ils doivent être des évangélistes.

Ils doivent être ses serviteurs, ses ambassadeurs. Ils doivent pêcher, non pas des poissons, mais des hommes et des femmes, des garçons et des filles, pour Dieu. Jésus est le Christ, celui qui est promis, le Messie.

Il est le sauveur, le libérateur du péché. Très profondément, il est le révélateur de Dieu. C'est là dans le chapitre 1:1 à 5. En vertu de la vie éternelle résidant dans la Parole seule, il a créé toutes choses, et sans lui rien de ce qui a été créé n'a été créé.

Le Révélateur est le numéro trois. Et cette vie, cette vie éternelle dans le Logos, est la lumière des hommes. La vie éternelle dans le Logos, la source de toute vie créée, est la lumière des hommes.

C'est la révélation de Dieu qui brille sur les êtres humains, objective, génitive, lumière des peuples, des hommes. Donc, le Verbe pré-incarné était le révélateur.

Il est donc tout à fait logique que le Verbe incarné soit aussi le révélateur. Il ne s'agit pas d'une révélation générale, mais d'une révélation particulière. Le Verbe s'est fait chair, Jean 1:14, homme de chair et de sang, et il a habité parmi nous pour un peu de temps.

Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité. Nous avons contemplé sa gloire. La parole, la phrase et le message ne sont pas personnifiés ; il est une personne.

Il révèle la grâce, la vérité et la gloire de Dieu comme jamais auparavant. Il le fait parce qu'il est Dieu devenu homme. Il est donc la contextualisation parfaite de la révélation de Dieu.

Il est une révélation. L'incarnation est une révélation. Cette parole faite chair est le révélateur de Dieu.

Oh, il est plus que cela, mais il n'est pas moins que cela. 1:9, la véritable lumière venait dans le monde. Elle illuminait chaque personne avec laquelle il entrait en contact.

Quiconque entendait les paroles de Jésus ou voyait ou expérimentait ses miracles, ses signes, Dieu se révélait à lui. La véritable lumière venait dans le monde. 1:18 , non seulement le premier mot de la première phrase au commencement était la parole, qui parle de lui comme de la parole, même si nous utilisons des mots pour communiquer notre message, Dieu a fait de même.

Sa parole est sa communication. Il y a donc une inclusion. 1:1, il est la parole.

1:18, personne n'a jamais vu Dieu, qui est un esprit invisible. Le seul Dieu qui est aux côtés du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. Le fils est le révélateur de Dieu par excellence.

Il est le grand prophète. 9:5, Je suis la lumière du monde. Jésus a dit, aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Comme nous le verrons, l'esprit est l'alter ego de Jésus, le Saint-Esprit, et il assume les rôles de Jésus. L'un d'eux est celui de révélateur de Dieu. Il est le dispensateur de vie.

Il convainc le monde de péché et plus encore. Il enseigne les disciples. Je suis la lumière du monde, ce qui signifie que je suis la révélation de Dieu qui brille sur les êtres humains par mon caractère, mes paroles et mes actes.

14:6, Je suis le chemin et la vérité. Il est le révélateur de Dieu qui dit la vérité comme jamais auparavant. 12:49 et 50, il y a d'autres exemples.

Le livre des signes est rempli d'exemples de Jésus qui révèle Dieu. 12:49 et 50 : Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je dois dire et annoncer. En d'autres termes, le Père a ordonné que le Fils incarné soit son révélateur.

Je sais précisément que ce commandement est la vie éternelle. Ce que je dis, c'est donc ce que le Père m'a dit. Le commandement de la vie éternelle nous rappelle la première épître de Jean.

J'aurais pu faire un meilleur travail dans cette série de conférences en montrant des parallèles dans 1 Jean. Il y en a beaucoup, en commençant par le vocabulaire et en poursuivant jusqu'au bout, mais peut-être que Jean est suffisant pour que nous puissions traiter d'un coup – les images de Jésus dans le quatrième évangile.

Il est le Christ. Il est le sauveur. Il est le révélateur.

C'est le fils de Dieu. Il est appelé le fils dans le prologue. Ce n'est pas la référence principale, mais il est là.

Au chapitre 14, nous voyons sa gloire en tant que fils unique du Père. Nous le voyons au chapitre 2:11, le premier signe que Jean rapporte que Jésus a fait. Le premier signe que Jésus a fait à Cana en Galilée et a manifesté sa gloire, et ses disciples ont cru en lui. Je vais voir si j'ai fait une erreur.

Je pense que 2:11 pourrait être une mauvaise référence. Si c'est la seule de cette série de conférences, ça ne me dérange pas, mais je vais simplement la supprimer pour ne pas prendre plus de notre temps. Je ne pense pas que ce soit correct.

5.17 et 18 sont exacts. Lorsque Jésus appelle Dieu son père, il se réfère à lui-même comme étant le fils de Dieu. Les Juifs persécutaient Jésus 5.16. Vous vous souvenez du contexte.

Jésus guérit un homme qui était invalide depuis 38 ans. Ils persécutaient Jésus 5:16 parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat, mais Jésus répondit : Mon père travaille jusqu'à présent, et moi je travaille. Comme je l'ai dit, les paroles talmudiques ultérieures nous donnent une idée de ce que les Juifs pensaient déjà à l'époque du Nouveau Testament, à savoir que Dieu ruminait pendant qu'ils traitaient la question difficile : Dieu prend-il congé le samedi ? Genèse 2 dit qu'il s'est reposé le septième jour.

Eh bien, il ne s'est pas reposé au moins dans trois domaines : mettre au monde des enfants, retirer les gens du monde à la mort et accomplir l'œuvre de la providence. À cet égard, Jésus dit : regardez, Dieu ne cesse pas de travailler le samedi. Dieu, celui que vous appelez votre Dieu, mon Père, travaille jusqu'à maintenant. Les idées progressistes sont présentes et je travaille.

C'est un langage scandaleux à leurs yeux, car Jésus met ses signes et même ses paroles au même niveau que la providence de Dieu Tout-Puissant. C'est exactement ce que dit Jean 5:18. C'est pourquoi les Juifs cherchaient à le tuer, d'autant plus à le tuer, car non seulement il violait le sabbat, mais il appelait même Dieu son propre père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. Ils auraient dit que Dieu était leur père.

Ils n'en feraient pas autant cas que Jésus le fait pour lui-même et pour son peuple, mais ils ne l'auraient pas nié. Mais de la manière dont Jésus faisait les choses, mon père travaille jusqu'à présent et moi je travaille. C'est un blasphème dans leur conception.

Au moins, ils le prennent au sérieux. Quand il appelle Dieu son père, il dit en fait : « Je suis le fils de Dieu. » Et ce que je fais est l'œuvre de Dieu tout-puissant lui-même.

Jésus se qualifie ainsi lui-même de fils divin de Dieu. 11.4. Qui a péché ? Je suis désolé, je pense à l'aveugle, chapitre 11.

Lazare était malade, et Marie et Marthe envoyèrent dire à Jésus : Celui que tu aimes est malade. Jésus le laissa mourir, aussi durement qu'elles l'eurent fait.

Et ils y avaient tous deux pensé, car ils dirent tout de suite à Jésus : « Si tu avais été là, notre frère ne serait pas mort. Cette maladie ne conduit pas à la mort. » Jean 11.4. « C'est pour la gloire de Dieu. »

D'accord, je comprends. Il parle de Dieu pour que le Fils de Dieu soit glorifié à travers lui.

Wouah ! Jésus rattache sa propre gloire au Père de cette manière. Encore une fois, cela indique qu'il est Dieu.

Père, l'heure est venue. 17.1. Glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie. Jésus dit ici au verset 11 : Lazare est mort pour que Dieu soit glorifié et que le fils soit glorifié aussi.

Car lorsque le Fils est glorifié, le Père aussi est glorifié. Remarquez la répétition de la gloire glorifiée. 11:25-27. La grande déclaration « Je suis ».

Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour. Je suis la résurrection de la vie. Jean 11:25, un célèbre verset funéraire.

Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. Celui qui meurt et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Oui, Seigneur.

Je crois que tu es le Christ, affirme Marie. Elle fait une belle confession du Christ. Elle reflète ce qui sera dit plus tard dans la déclaration d'intention en 20:30 et 31.

Je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu qui vient au monde. Elle sous-entend la préexistence du fils et affirme qu'il assume son incarnation dans le langage de la venue au monde. Malheureusement, sa filiation se manifeste dans les épreuves.

La crucifixion de Jésus est rapportée dans Jean 19:16-27 et même dans d'autres passages. C'est dans les évangiles synoptiques qu'il est dit qu'il est crucifié parce qu'il prétendait être le fils de Dieu. Je ne le vois pas textuellement dans Jean 19:17.

Jésus est le Christ, le sauveur, le révélateur, le fils, le dispensateur de vie. Nous avons vu cela tant de fois. Il est le dispensateur de vie dans la création dans le prologue 1-3.

Il donne la vie et le droit de devenir enfants de Dieu en 1-12 à tous ceux qui croient en lui. Il est le pain de vie en 6-35. Il donne la vie éternelle aux brebis en 10:11 et 10:28.

Il est la résurrection et la vie 11:25. Il est le chemin, la vérité et la vie 14:6. Il est le vrai cep qui donne la vie aux sarments 15:1.

Jésus est à maintes reprises celui qui donne la vie. Il guérit le fils d'un noble en 46-4-54, donnant la vie à ce garçon qui était sur le point de mourir. Il donne la lumière et la vie à l'aveugle.

Il donne la nourriture dans Jean 6, 1-15 en nourrissant les multitudes, en leur donnant du pain et des poissons. Il donne la vie à son ami Lazare, qui est mort. Jésus est le dispensateur de vie.

Je dirais que c'est le thème majeur. Tous ces thèmes sont importants, mais le thème christologique majeur, la signification de la plupart des signes et la signification de la plupart des Je Suis, c'est qu'il est le donneur de vie. Juste derrière, il y a le fait qu'il est le révélateur, mais ce qu'il révèle plus que toute autre chose, c'est qu'il est le donneur de vie.

Ne révèle-t-il pas son expiation ? Bien sûr qu'il le fait, et c'est très important. Il n'est pas seulement l'Agneau de Dieu qui enlève le monde, Jean 1, mais il y a aussi

d'autres images, que nous verrons dans la prochaine leçon, concernant sa mort et la façon dont elle sauve. Mais surtout, il est celui qui donne la vie éternelle.

Je le dirai ainsi. Par sa mort et sa résurrection, il accorde la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Il est le fils de l'homme (15:1), le médiateur qui remplace l'échelle de Jacob reliant le ciel et la terre (Jean 3:13 à 15).

C'est un point que nous n'avions pas encore abordé. Jésus fait référence à Moïse qui élève le serpent dans le désert dans Nombres 21, plus précisément au verset 9. Dieu avait envoyé des serpents brûlants pour juger son peuple désobéissant et rebelle. Il a demandé à Moïse d'élever un serpent de bronze sur une perche.

Tous ceux qui ont regardé et ont cru ont été épargnés. Les autres n'ont pas été épargnés. Rappelez-vous le contexte.

Nicodème, tu es le docteur d'Israël. Tu devrais savoir ces choses. Tu es à blâmer pour ne pas les connaître, Ézéchiel 36.

Ces paroles étaient dures, mais Nicodème avait besoin de les entendre. Si je vous disais des choses terrestres, la nouvelle naissance est terrestre en ce sens qu'elle vient de Dieu, mais elle se passe sur terre. Si je vous parlais de ce qui se passe en présence du Père dans les cieux, ce dont je suis conscient, vous n'en auriez aucune idée.

Tu ne peux même pas comprendre. Personne n'est monté au ciel, sauf celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme. Seul le fils de l'homme est au courant de ce genre d'information, mais tu ne peux pas l'assimiler.

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, Jean 3:13, 14, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé. Moïse éleva le serpent sur la perche, le serpent d'airain, l'instrument du salut pour ceux qui le regardent et sont épargnés des morsures de serpents venimeux, des morsures de serpents mortels. Ainsi, le Fils de l'homme doit être élevé.

Le serpent élevé sur le poteau, ironiquement parce que Satan est un serpent, est un type, une préfiguration de l'action du sauveur, le fils de l'homme. Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le fils de l'homme doit être élevé. Ici, deux titres convergent : fils de l'homme et sauveur, qui quiconque croit en lui peut avoir la vie éternelle, et donneur de vie aussi, qui croit en lui, révélateur du Père.

Jean est rempli de ces titres. Ici, celui qui est réellement utilisé est le fils de l'homme. Le fils de l'homme sera élevé.

L'action de Moïse dans le désert dans Nombres 21 est typologique de l'antitype, l'exaltation du fils, sauveur, révélateur et donneur de vie lorsqu'il est crucifié. 653, à moins que vous ne mangiez la chair du fils de l'homme et ne buviez son sang, vous n'avez pas de vie en vous. Le Fils de l'homme a en fait des racines dans l'Ancien Testament dans deux domaines distincts.

Le Psaume 8 parle du fils de l'homme fragile et mortel, qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui, comparé à Dieu et aux astres célestes, aux étoiles, etc. Homme fragile et mortel. C'est le titre préféré de Dieu pour Ézéchiël, qui était aussi un homme.

Daniel 9, le fils de l'homme danielique, est une figure divine et humaine qui est exaltée et objet d'adoration. Si vous mettez les quatre évangiles ensemble, Jésus a des paroles de fils de l'homme qui ressemblent à celles du fragile mortel du Psaume 8. Les oiseaux ont leurs nids, les renards ont leurs tanières, le fils de l'homme n'a pas d'endroit où poser sa tête. Il a surtout prédit sa mort et sa résurrection, car le fils de l'homme va être trahi et livré, livré aux grands prêtres et aux scribes qui vont le crucifier, et il va ressusciter le troisième jour.

Et le Fils de l'homme reviendra avec des nuées de gloire et ainsi de suite. Le Fils de l'homme selon Daniel. Ici, dans Jean 6, à moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme et ne buviez son sang, vous n'avez pas la vie en vous.

Il est le fils divino-humain de l'homme. Si tu ne crois pas en lui, qui a été envoyé par Dieu et qui est un être humain fait de chair et de sang, tu n'as pas la vie en toi. Et puis, comme nous l'avons déjà vu au chapitre 9, nous concluons cette conférence avec cela : l'ancien aveugle est simplement malléable entre les mains de Jésus.

Crois-tu au Fils de l'homme ? Seigneur, dis-moi qui il est afin que je puisse croire en lui. Je suis lui, c'est ce que signifient les paroles de Jésus, et l'ancien aveugle dit : Seigneur, je crois, et il l'adora. Voici un examen rapide des images de Jésus.

Il est le Christ, le Sauveur, le Révélateur, le Fils de Dieu, le Donneur de vie et le Fils de l'homme. Il y a bien d'autres choses, mais ce sont peut-être les six images les plus importantes du quatrième évangile. Dans notre prochaine leçon, nous aborderons les images de l'œuvre salvatrice de Jésus.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance numéro 11, Images de Jésus.